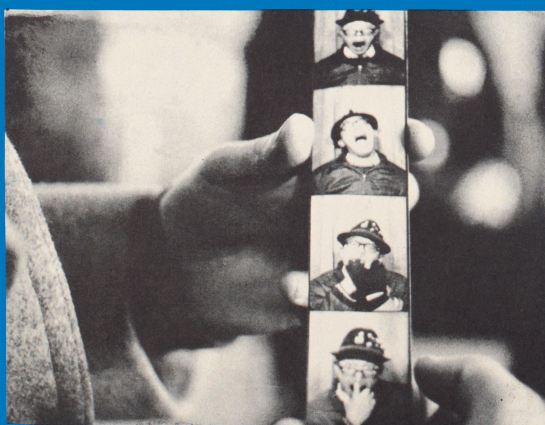




13 JOURS en FRANCE

un film de **CLAUDE LELOUCH** et **FRANÇOIS REICHENBACH**



Réalisé par
WILLY BOGNER
GUY GILLES
JEAN-PIERRE JANSSEN
JEAN-PAUL JANSSEN
JEAN COLLOMB
PIERRE WILLEMIN

Musique de
FRANÇOIS LAI
Paroles et chansons
PIERRE BAROUH
Producteur délégué
GEORGES DEROCLES

EASTMANCOLOR



13 JOURS EN FRANCE





13 JOURS à FRANCE

fiche technique

35 m/m - Eastmancolor — 115 mn - 3.100 m.

Réalisateurs : Claude Lelouch et François Reichenbach

Enquête-scénario : Pierre Uytterhoeven

Opérateurs-réalisateurs : Willy Bogner

Jean Collomb

Guy Gilles

Jean-Paul Janssen

Jean-Pierre Janssen

Pierre Willemin

Assistant de Claude Lelouch : Claude Gorsky

Assistant de François Reichenbach : Christian Odasso

Montage : Claude Barrois

Ingénieurs du son : Jean-Louis Ducarme et Claude Jauvert

Mixage : Pierre Perrin

Musique de Francis Lai

Paroles de Pierre Barouh

La chanson de Killy est interprétée par Nicole Croisille

La chanson de Peggy est interprétée par Pierre Barouh

Régisseur : Raymond Leplont

Administrateur : Jacques Villedieu

Directeur de Production : Pierre Pardon

Producteur associé : Georges Derocles

Laboratoires Eclair

Editions Musicales Saravah

Diffusion mondiale :

Les Films 13, Claude Makovski 15, avenue Hoche, Paris-8^e

Distribution pour l'Europe : Bavaria Atelier GmbH (Munich)

Produit par Claude Lelouch

Attachée de Presse : Arlette Gordon-Laclos



filmographie de Claude Lelouch

Né à Paris le 30 octobre 1937.

En 1956, il commence à tourner des courts-métrages aux Etats-Unis et à Moscou.

De 1957 à 1960, il fait son service militaire dans les services cinématographiques de l'Armée pour lesquels il tourne plusieurs courts-métrages.

En 1958, il fonde sa propre maison de Production « LES FILMS 13 » et réalise son premier long-métrage : « LE PROPRE DE L'HOMME ».

En 1961 et 1962, il tourne une série de films publicitaires et des scotitones.

En 1962, il réalise son deuxième long-métrage : « L'AMOUR AVEC DES SI ».

En 1963, « LA FEMME SPECTACLE ».

En 1964, « UNE FILLE ET DES FUSILS », qui remportera le Grand Prix de la mise en scène au Festival de Mar del Plata, et le Grand Prix du Premier Festival du Jeune Cinéma à Hyères.

En 1965, son 5^e long-métrage « LES GRANDS MOMENTS » et un court-métrage « POUR UN MAILLOT JAUNE ».

En 1966, Claude Lelouch réalise : « UN HOMME ET UNE FEMME » avec Anouk Aimée, Jean-Louis Trintignant et Pierre Barouh ; il obtient :

- le Grand Prix du Festival de Cannes 1966
- plus de 30 récompenses internationales
- 2 Oscars à Hollywood.

En 1967, « VIVRE POUR VIVRE » avec Annie Girardot, Candice Bergen et Yves Montand remporte à nouveau un grand succès international et vaut à Annie Girardot le Grand Prix d'interprétation au Festival de Mar del Plata.

En février 1968, avec François Reichenbach, assisté des deux frères Janssen et de Guy Gilles, réalisateur de « Au pan coupé », il tourne aux Jeux Olympiques de Grenoble : « 13 JOURS EN FRANCE ».

Actuellement, Claude Lelouch prépare son huitième long-métrage intitulé : « LA VIE, L'AMOUR, LA MORT », qu'il commencera à tourner le 10 juin 1968.

Born in Paris in October 30th in 1937.

In 1956, he begins his career by the shooting of two short-footage films in the United States and in Moscow.

From 1957 to 1960, he joined the Army for his military duty attached to movie department where he made several others films.

In 1960, he creates his own production company « LES FILMS 13 » and directs his first long-footage film « LE PROPRE DE L'HOMME ».

From 1961 to 1962, he shot series of advertisements pictures and « scotitones ».

In 1962, he directs his second film « L'AMOUR AVEC DES SI... ».

Then, in 1963, « LA FEMME SPECTACLE ».

In 1964, « UNE FILLE ET DES FUSILS » which was awarded of the first price for directing at Festival of Mar del Plata, and the highest price of First Festival of Young movie in Hyères.

In 1965, his 5th film : « LES GRANDS MOMENTS » and a short one : « POUR UN MAILLOT JAUNE ».

In 1966, Claude LELOUCH made his major film : A MAN AND WOMAN « starring Anouk AIMEE, Jean-Louis TRINTIGNANT, Pierre BAROUH : he is awarded the Palme d'Or at the Cannes' Festival more than 30 international awards ~2 Oscars in Hollywood.

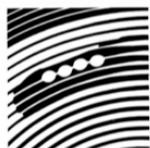
In 1967, « LIVING FOR LIFE » was once more a tremendous success all around the world and Annie GIRARDOT was recognized as the best actress at Festival of Mar del Plata.

In February 1968, with François REICHENBACH, the two JANSSEN brothers and Guy GILLES, director of « AU PAN COUPE », he shot in Grenoble : « 13 JOURS EN FRANCE ».

Presently, LELOUCH will begin his eighth film titled : « LIFE, LOVE AND DEATH » in June 1968.



**Claude Lelouch
a choisi ces deux photographies.**



Le 8 février :
Alpe d'huez :
Bobsleigh course à 2

... Ce soir-là, par moins dix degrés, la tempête soufflait au sommet du lac Blanc. A l'intérieur d'une cahute surchauffée, les bobeurs, anciens de la R.A.F., Espagnols émules de Portago, Allemands aux balafres dignes des duels d'Heidelberg, attendaient, étendus sur des transats, le teint blafard, serrant sur leur poitrine leur casque à mentonnière. Seul dans cette antichambre de l'angoisse Monti blaguait.

Dehors, tandis que des aides astiquaient fébrilement les patins des bobs, chacun battait de la semelle sous les rafales de neige pulvé-

rulente. Par-delà le passage à niveau fermé du départ, le regard plongeait sur la rigole de glace éclairée au sodium. Quatorze virages dont la speakerine de service devait annoncer d'une voix sucrée au micro les franchissements corrects : (5, passé; 10, passé; 13, passé-arrivée). Quatorze virages où la pression des engins atteint 100 tonnes; quatorze virages où le bolide s'engloutit à une telle vitesse que l'œil le suit moins que l'oreille ne l'entend, brinquebalant, ferrailant dans des cahots d'épouvante : il faut se les faire !



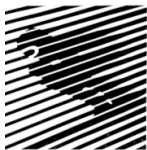
Villard-de-Lans
Luge Hommes et Dames
1^{re} et 2^e course



... Elle ne prête nullement à la plaisanterie la luge olympique... Car l'hélicoptère de la gendarmerie et les deux camions-ambulances qui stationnaient au bas de la piste, le matin où j'assistais aux épreuves, à Villard-de-Lans — et qui durent, hélas ! être utilisés à trois reprises — en disaient long sur les périls de l'aventure. Dévaler les lacets de glace à la vitesse d'un bob couché sur le dos, tenant en main une lanière de direction dérisoire et ne dirigeant l'engin de 20 kilos que par la pres-

sion des jambes sur les lugeons, peut devenir du casse-pipe : ainsi ce coureur qui fit toute la piste la tête en bas — sans la luge !

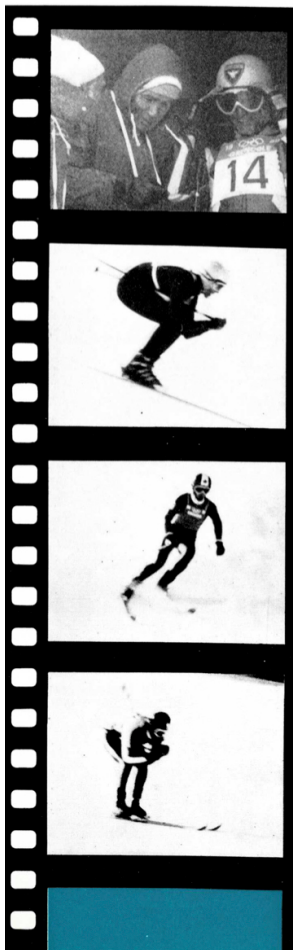
OLIVIER MERLIN
 PARIS-MATCH
 (24-2-58)



Chamrousse :
le 9 février :
Descente hommes
le 10 février :
Descente dames

... Dans cette extraordinaire descente de Chamrousse où les deux premiers (Jean-Claude Killy et Guy Périllat) ne sont séparés que par huit centièmes de seconde, soit deux à trois mètres tout au plus, on peut se demander s'il y a un premier et un second.

PHILIPPE VOURRON
 LE PROGRES DE LYON
 (10-2-68)



... Jean-Claude pique nerveusement ses bâtons. Il rythme les cinq dernières secondes en se fléchissant sur les jambes comme pour prendre un meilleur élan. « Go », lance le starter. Spectacle prodigieux. Killy bondit véritablement comme un fauve fonçant sur une proie. Une explosion. Il paraît catapulté par une force extraordinaire. On sent une rage féroce chez cet athlète merveilleux. Je ne sais dans quel passage Killy a construit sa victoire, mais son départ en bolide compte certainement dans son succès.

RENÉ MAUPAS
 L'ÉQUIPE
 (12-2-68)



Le bonheur d'Olga Pall, en ce midi de Chamrousse où la neige se mêlait au soleil, restera comme un des merveilleux souvenirs des Jeux Olympiques. Elle bondit sur ses skis, se précipita vers ses amies pour les embrasser. Sa joie était trop forte pour qu'elle la gardât pour

elle. Sur ce visage radieux se lisaient la jeunesse, la santé, l'éclat d'une forme à son sommet, mais aussi et surtout un plaisir pur, l'élan d'une ardeur si longtemps contenue et maîtrisée.

MICHEL CLARE
 L'ÉQUIPE
 (12-2-68)



Coup d'œil sur la presse française du mercredi 14-2-68.

« Je tombe ou je gagne, avait dit Marielle » (Dauphiné libéré).
« Marielle : classe + expérience = médaille d'or. La Française enlève la guerre des nerfs du slalom devant deux autres championnes chevronnées : Nancy Greene et Annie Famose.

L'EQUIPE

... Victoire de l'intelligence et du sens de la course. Pour sa première victoire dans un slalom, dont un titre de cette importance est l'enjeu, la grande Marielle a triomphé avec une discrétion racée. Oui, jamais elle ne fut plus grande.

SERGE LANG

L'EQUIPE



Stade de Glace Patinage dame Figures libres

... La ville entière se mit en grande toilette pour se rendre au Stade de Glace, qui est le Metropolitan Opera des Jeux Olympiques : on y donnait le programme de figures libres dames. A vrai dire, Peggy n'avait guère de souci à se faire, si ce n'est pour choisir la tenue qu'elle porterait pour réduire à néant ses rivales. En une semaine, Maman Fleming avait préparé six



toilettes, passant presque toutes ses nuits à coudre paillettes et sequins; Peggy se décida pour un adorable mini-modèle de crêpe chartreuse. D'abord, cela va bien avec l'or des médailles. Ensuite, la chartreuse est la liqueur locale dont la couleur est chère au cœur des Grenoblois. Elle est fabriquée dans un monastère, et Maman Fleming pensa que ce serait là une délicate atten-

tion. « A cause des moines, vous comprenez, et tout ça, et tout ça...! » Elle avait trouvé le tissu chez Macy, lors de son passage à New York. « Il m'a tout de suite tapé dans l'œil! ».

Et si ce fut le coup de foudre pour la maman, pour tous les Grenoblois, ce fut un éblouissement...

BOB OTTUM
SPORTS ILLUSTRATED
(19-2-68)





**Anneau
de vitesse :**
**Patinage de
vitesse**
le 11 février :
1 000 m dames
le 14 février :
500 m hommes

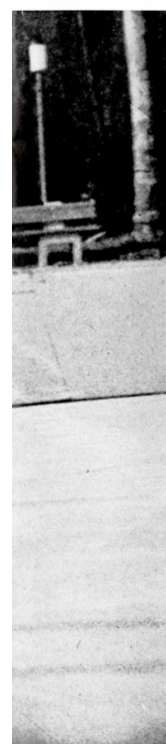
... Hier, le soleil retrouvé avait arraché ses cache-nez à la ville pour que la fête du patinage de vitesse baigne dans une atmosphère d'une rare pureté. Cet anneau en plein air, qui est peut-être le joyau du complexe de glace installé en plein Grenoble, composait pour la compétition un écrin joyeux, dont la Chartreuse, tendue de velours sombre et de satin blanc, eût été le couvercle levé.
Ici, plus de publicité apparente, mais des calicots brandis aux quatre coins d'une foule ardente et com-

pétente, venue de Hambourg ou de Barneveld pour encourager un certain Jan Bols. A ce rendez-vous, où presque toutes les nations participantes aux Jeux semblaient avoir tenu à être représentées, on respirait dans un climat de légende hollandaise, celle des « Patins d'argent » ou de « Hans et Gretel », quand les lames scintillantes sont rendues au ruban gelé des canaux...
... Les concurrents, qui avaient 500 m pour s'exprimer, jouaient le tout pour le tour, plus une ligne droite, où ils aboutissaient le nez piquant

au sol, dans les impressionnantes stridences du rémouleur aiguisant ses couteaux. Ils n'avaient eu longtemps en point de mire que les légers nuages de glace attachés aux talons du concurrent que le sort leur avait assigné, ailettes qu'on voit aux sandales de Mercure et que chaque virage de l'Olympe leur eût dérobées. Car ils partaient par deux, les bras ballants, comme l'ami Bidasse et son compagnon, mais soucieux également que ça ne fasse pas trop passer le temps. Quand ils se redressaient

enfin, les mains aux reins, ivres encore de leurs courses jumelles, leur premier regard était en effet pour l'esperanto du tableau lumineux. Alors, seulement, on reconnaissait un visage juvénile, rougi par le gel et l'effort dans cet unique morceau de peau humaine, ménagé par le bonnet tricoté en forme de béguin d'enfant, les mitaines, l'espèce de caleçon long qui carène le compas de leurs jambes dévoreuses d'espace...

ANTOINE BLONDIN
L'EQUIPE
(15-2-66)





Jean-Claude Killy, servi par des dons éclatants, mais ayant compris que, sans une application constante, un travail quotidien, le meilleur talent se disperse, est allé plus loin que n'importe qui. Ses exploits l'ont hissé au plus haut niveau : personne ne conteste qu'il soit devenu le plus grand skieur de tous les temps...

... Quand je considère la perfection à laquelle atteint Jean-Claude Killy, je ne sais ce qu'il convient le plus d'admirer, de sa force physique, de sa qualité nerveuse, de sa souplesse, qui lui ont permis d'acquiescer un style, en ski, sûr et efficace, ou de son intelligence dans l'action, de sa maîtrise de soi, de sa lucidité qui lui permet de savoir, au centième de seconde près, jusqu'où il peut aller.

JEAN-CLAUDE KILLY

par
MICHEL CLARE

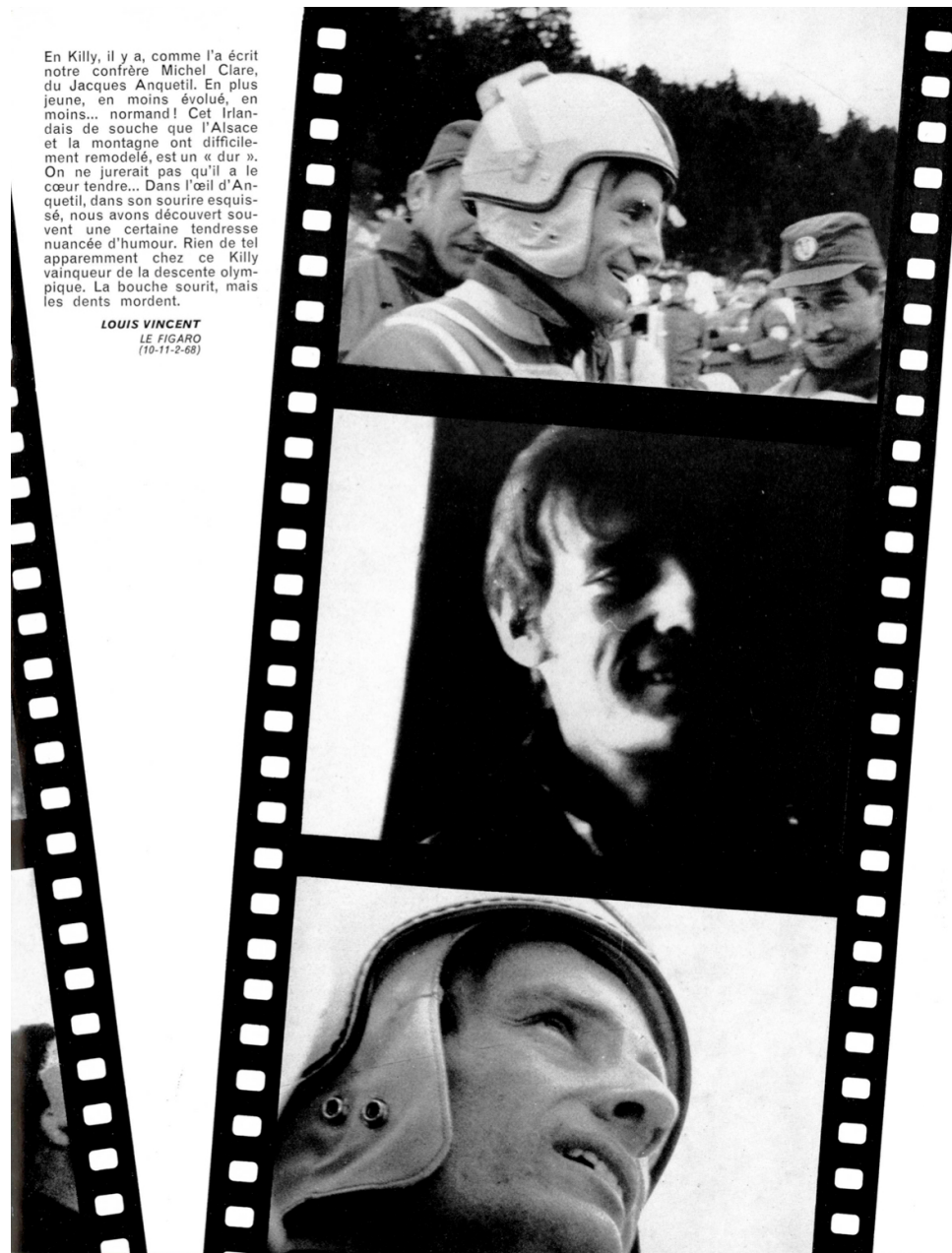
(LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES)

(Pages 11 et 65)



En Killy, il y a, comme l'a écrit notre confrère Michel Clare, du Jacques Anquetil. En plus jeune, en moins évolué, en moins... normand ! Cet Irlandais de souche que l'Alsace et la montagne ont difficilement remodelé, est un « dur ». On ne jurerait pas qu'il a le cœur tendre... Dans l'œil d'Anquetil, dans son sourire esquissé, nous avons découvert souvent une certaine tendresse nuancée d'humour. Rien de tel apparemment chez ce Killy vainqueur de la descente olympique. La bouche sourit, mais les dents mordent.

LOUIS VINCENT
LE FIGARO
(10-11-2-68)





Aux pages précédentes, une des photographies — mise en couleurs — qui décoraient, à Grenoble et dans les stations, les salles de presse. A la rubrique Échos, vous lirez tout ce qui concerne ces panneaux décoratifs spécialement conçus par l'architecte E. Bonfante pour les Jeux Olympiques.



Autrans
le 12 février :
Biathlon

L'aimable paysage d'Autrans avait pris un visage guerrier pour le biathlon. Ce mot barbare sert à désigner une épreuve qui traîne avec elle des relents militaires et propose de faire quatre fois le coup de feu lors d'un parcours à skis de 15 km. La boue rongait la neige. Le brouillard étouffait le soleil et donnait à toute chose l'aspect comateux d'une campagne.

...Les coups de feu qui claquaient parmi les soldats, les gendarmes et autres C.R.S., parmi les gamins que la violence fascine et qui ignorent la cruauté des balles, rappelaient d'autres combats moins abstraits qui se déroulaient il y a plus de vingt ans dans ce Vercors héroïque. Impossible alors d'oublier que le but du tir est de tuer.

RAYMOND POINTU
MIROIR-SPRINT
(16-2-68)

le 13 février :
Ski de fond
5 km dames

La Suédoise Toini Gustafsson, en gagnant hier le 5 kilomètres, s'attribuait une deuxième médaille d'or... Les enfants des écoles de Soumisalmi ont une très charmante maîtresse d'éducation physique. Qu'elle est jolie, saine, agréable, souriante, cette blonde Suédoise de 29 ans.

Même dans l'effort, et il est important, elle conserve tout le charme de sa féminité.

RENÉ MAUPAS
L'ÉQUIPE
(14-2-68)



le 15 février :
Chamrousse
Slalom géant
dames

A travers la presse française du vendredi 16 février 1968.

« Nancy Greene : c'est la Killy des dames » (*Paris-Jour*).

« Nancy Greene, la royale tigresse de Rossland » (*Le Parisien libéré*).

« Double bang pour Nancy Greene ! » (*Le Dauphiné Libéré*).

« Nancy Greene a survolé le géant » (*Le Figaro*).

« Était-ce notre « Zazie » nationale cette petite fille bien sage qui se faufilait discrètement entre les portes ? Allons donc ! Non, médaillée d'or, Marielle a pris ses Invalides... Pleine d'usage et de raison, heureuse de tout ce qu'elle a fait. Elle a réfléchi, entre les portes du slalom géant, qu'elle était maintenant à la porte de la vie. D'une autre vie. Alors, elle a laissé glisser. Et Nancy, l'incomparable ballerine des neiges a pu grimper ainsi dans l'Olympe des slaloms. Marielle, elle, restait sur la terre des hommes.

ABEL MICHEA
L'HUMANITÉ



le 14 février :
Stade de Glace:
Patinage
artistique
Figures libres
couples

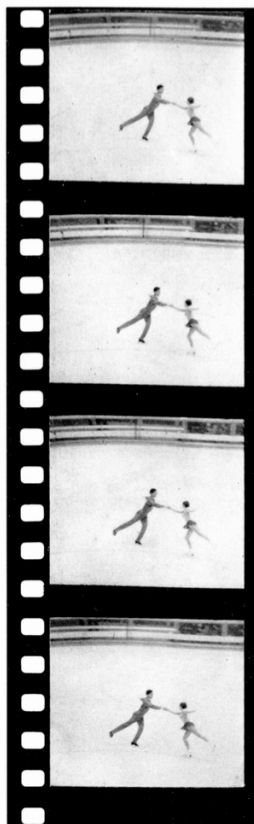
Luttant contre la montre dans le loisir aussi, certaines délégations ont fait des prodiges pour grignoter ces heures au jour le jour. Mercredi, par exemple, une soixantaine d'athlètes, officiels, journalistes soviétiques, conduits par le vice-ministre des Sports, se sont rendus à la cantine des usines Neyrpic, invités par la commission culturelle du comité inter-entreprise. A coups de téléphone, ils avaient réuni, parmi le millier de touristes soviétiques dispersés dans l'agglomération, assez de chanteurs, de musiciens pour offrir un concert. On échangea des allocutions, des cadeaux, des baisers. A la

sortie de l'usine, des centaines de travailleurs rejoignirent les cinquante délégués des différents syndicats présents depuis le début.

En fin d'après-midi, quelques champions exprimèrent leurs excuses : ils devaient se rendre au Palais de Glace, absolument... Ludmilla et Oleg, Tatiana et Alexandre allaient conquérir et recevoir leurs médailles d'or et d'argent... « Quand nous avons réalisé, le soir, ça nous a soufflé, m'a dit un camarade. Ils s'excusaient... Tu parles ! »

JO VAREILLE
 L'HUMANITÉ
 (17-2-68)

Ludmilla Belousova et Oleg Protopopov, médaille d'or.



Le 16 février
Stade de
Glace
Patinage
artistique
Figures
libres hommes



Traces : permettent de noter les figures imposées.
Axes : longitudinaux ou transversaux : de leur perfection dépend la note attribuée à la figure.
Carre : arête intérieure ou extérieure de la lame du patin.
Piqué : action de piquer son patin dans la glace pour se donner une détente.
Jambe libre : jambe qui ne porte pas sur la glace.
Lutz : saut piqué pris et retombé en arrière.
Double lutz : même figure à deux tours en l'air.
Triple lutz : même figure à trois tours en l'air.
Les salchows* : sauts pris et retombés en arrière et non piqués.
Axel** : un tour et demi en l'air pris en avant et retombé en arrière.
Double axel : deux tours et demi.
Triple axel : trois tours et demi.
Saut de boucle : saut pris ou retombé en arrière, piqué ou non piqué.
Double tour : même figure à deux tours.
Triple tour : même figure à trois tours.
 * (D'après le Suédois Salchow, champion du monde 1901 à 1911).
 ** (D'Axel Paulsen, patineur norvégien).
 Petit glossaire paru dans Télé 7 jours, du 3 au 9 février 1968.

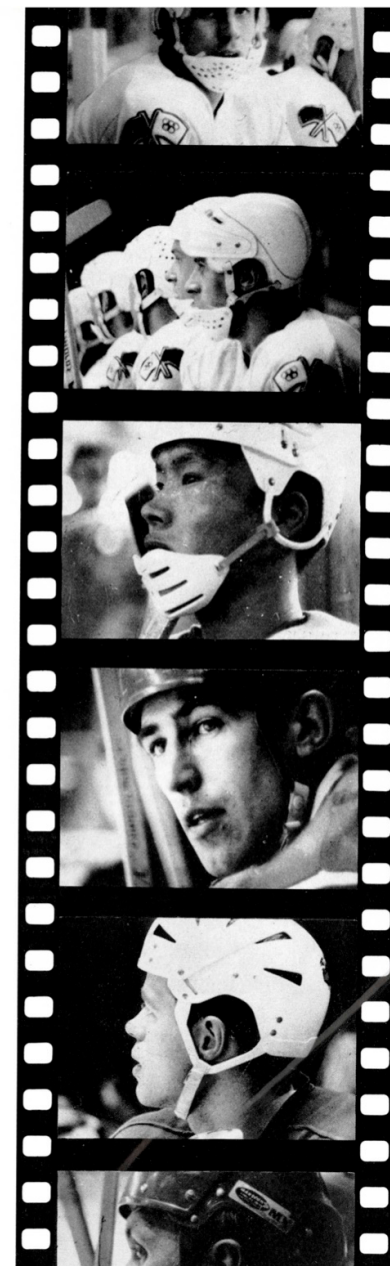


Stade de Glace
Hockey



Une entrée de hannetons, un envol de libellules au ras de la glace, le goal, picador terrassé sous les assaillants pris dans ses filets, l'écriteau rouge de la prison et le puniassis purgeant, penaud, ses deux minutes. Une demi-douzaine de rencontres télévisées ont, pendant les Jeux de Grenoble, rendu familière la vision du hockey sur glace. Les Français connaissent désormais ce jeu d'équipe né au Canada, les six joueurs et les onze remplaçants, la crosse et le palet de caoutchouc ou puck. Pour les fanatiques de la mêlée, le body checking n'a plus de secret. Vitesse et virilité, suspense du score, le hockey avait tout pour lui. Promu spectacle de choix, sera-t-il un sport pratiqué en France?

L'EXPRESS
 (4 au 10-3-68)





... L'atmosphère était indescriptible, hier, au Palais de Glace. Au bout de vingt-huit secondes de jeu, les Russes avaient marqué un but, et l'on se disait qu'on allait assister à une exécution, mais les Tchèques, devenus soudain enragés, se mirent à jouer comme des chats sauvages et marquèrent un but, puis deux...

... De chaque côté, les équipes avaient des centaines de supporters, sortis d'on ne sait où, et dont les slogans faisaient trembler l'immense nef du Palais des Glaces : « Do to hon ! » (en

avant !), scandaient les Tchèques. « Chaibou, chaibou ! » (au palet, au palet !), répondaient en chœur les Russes, soutenus par des sympathisants de l'Association France-URSS...

... Après la deuxième période, les Russes se transformèrent en kamikazes : ils fonçaient à 50 km à l'heure dans les balustrades, voltigeaient en l'air et dérapaient à plat ventre sur la glace...

... Le jeu a atteint une vitesse inimaginable. Les managers changent les équipes toutes les deux minutes pour tenir le rythme. A la seizième minute, les

Tchèques contre-attaquent et marquent un cinquième but.

Le joueur qui a réussi cet exploit se roule sur la glace de joie et les douze joueurs de touche sautent sur la barrière, envahissent la piste pour venir l'embrasser et le porter en triomphe, mais ils relâchent leur attention pour quelques instants. Les Russes, déchainés, en profitent et vingt-neuf secondes après ils marquent un troisième but. Une minute plus tard, un quatrième but...

HENRI DE TURENNE
FRANCE-SOIR
(17-2-68)



le 15 février :
Hockey
URSS-Tchécoslovaquie

le 17 février :
Tchécoslovaquie-Suède
URSS-Canada





le 18 février :
Saint-Nizier
Saut 90 m

Une hirondelle au garde-à-vous, c'est l'image qu'offre le sauteur, lorsqu'il s'abstrait du tremplin vers le ciel épuré...

ANTOINE BLONDIN
L'EQUIPE
(19-2-68)

Dès 10 heures du matin, la file des autocars (plus de 500) s'étiraient comme un immense train, montant vers Saint-Nizier. 40 000 spectateurs, 50 000 peut-être avaient pris place au pied du tremplin, comme au pied de l'autel d'une immense cathédrale. De là-haut, on découvrait un décor majestueux. A droite, l'éperon rocheux des Trois Pucelles surplombait directement cette foule piquetée de rouge (les bonnets), dans la vallée, Grenoble atténuée par une légère brume, en face, en toile de fond, le massif de Belledune et, à gauche, le massif de la Chartreuse. C'est dans ce cadre grandiose sous un chaud soleil qui effaçait la fraîcheur du vent, dans une ambiance de grande kermesse, que s'est déroulée l'ultime compétition des Jeux : le saut au grand tremplin (90 mètres).

RENÉ MAUPAS
L'EQUIPE
(19-2-68)



INDICATIONS DE SERVICE (Contrôle de la transmission, collationnement).

Le télégramme est identifié à l'aide des indications portées, dans l'ordre ci-dessous, avant le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.

ORIGINE	NUMÉRO	NOMRE	DATE	HEURE de dépôt	MENTIONS DE SERVICE	Timbre à date
GRENOBLE	03881	92	20	1705	== <<<	

SUIS HEUREUX DE ME FAIRE L'INTERPRETE DE LA PRESSE INTERNATIONALE UNANIME POUR VOUS FELICITER DE LA REMARQUABLE ORGANISATION MISE EN PLACE PAR VOUS A L'OCCASION DES JO DE GRENOBLE LES SERVICES QUE VOUS AVEZ AINSI RENDUS AUX JOURNALISTES QUI TRES LARGEMENT CONTRIBUENT AU SUCCES GENERAL CHACUN A NOTE EN PARTICULIER L'EFFICACITE LA RAPIDITE ET LA COURTOISIE DE VOS REPRESENTANTS

JE JOINS NATURELLEMENT MES REMERCIEMENTS ET MES FELICITATIONS PERSONNELLES A CE CONCERT UNANIME DE LOUANGES

PAUL ELANC CHIEF DE PRESSE

N° 701
44 1101 1 25 073 3
421286

VOIR AU VERSO la signification des principales indications qui peuvent éventuellement figurer en tête de l'adresse.



**Les photographies que
François Reichenbach
a aimées...**



filmographie de François Reichenbach

Vient tardivement au cinéma après des études classiques et musicales.

De 1955 à 1957, il tourne plusieurs courts-métrages dont : « LES MARINES ».

En 1960, il réalise son premier long-métrage : « L'AMERIQUE INSOLITE » qui obtient la Palme d'Or au Festival de Cannes.

En 1961, « UN CŒUR GROS COMME ÇA » obtient le Prix Delluc.

En 1965, il reçoit à nouveau la Palme d'Or à Cannes pour : « LA DOUCEUR DU VILLAGE ».

En 1967, il achève de monter un long-métrage sur le Mexique réalisé en collaboration avec Jacqueline Lefèvre et Carlos Fuentes : « SOY MEXICO ».

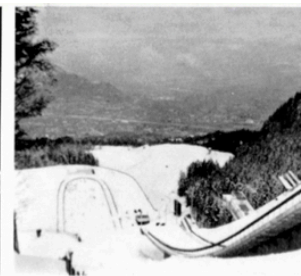
Le 1^{er} janvier 1968, il réalise avec Eddie Matalon pour la Télévision : « LE SHOW BARDOT » qui remporte un succès international.

En février 1968, il tourne avec Claude Lelouch : « 13 JOURS EN FRANCE ».

François Reichenbach vient de réaliser un film à bord du paquebot « France ».



- started later on in the film business after classical and musical studies
- from 1955 to 1957, he shot several documentaries such as : « THE MARINES ».
- in 1960, he directs his first long-footage : « L'AMERIQUE INSOLITE » and is awarded the Palme d'Or at the Cannes' Festival in 1961
- in 1961, « UN CŒUR GROS COMME ÇA » is given the DELLUC award
- in 1965, he is once more awarded the Palme d'Or for : « LA DOUCEUR DU VILLAGE »
- in 1967, he finished the editing of the film about Mexico which he directed in partnership with Jacqueline LEFEVRE and Carlos FUENTES « SOY MEXICO ».
- January the first, he shot with Eddy MATALON for T.V. « THE BARDOT SHOW » which was a great international hit.
- February 1968, he shot with Claude LELOUCH : « 13 JOURS EN FRANCE »
- François REICHENBACH just achieved the shooting of his new film aboard Paquebot FRANCE.



cérémonie
d'ouverture

le cahier central de cette brochure est extrait du numéro spécial de " J O ", magazine d'information olivetti en France, réalisé avec la collaboration des " films 13 " à l'occasion des 10^e Jeux Olympiques d'hiver.

MAQUETTE PHILIPPE CHARLIAT - RÉALISATION ÉDITIONS BRUN - PARIS